

SAISON 24 25

Héros



Orchestre
national d'Île-de-France

Ce concert sera donné :

- Samedi 8 février - Rambouillet (78), Pôle culturel La Lanterne
- Mardi 11 février - Paris (75), Cité de la Musique - Philharmonie de Paris, Grande salle Pierre Boulez

Héros

RICHARD STRAUSS

Burlesque en ré mineur pour piano et orchestre

Entracte

RICHARD STRAUSS

Une Vie de héros / Ein Heldenleben op. 40

direction **Pablo González**

piano **David Kadouch**

violon supersoliste **Ann-Estelle Médouze**

RICHARD STRAUSS (1964-1949)

Burlesque en ré mineur pour piano et orchestre



1886



le 21 juin 1890, à Eisenach (Allemagne), par Eugen d'Albert sous la direction du compositeur



50 cordes, 2 flûtes et piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, 4 cors, 2 trompettes, timbales

20 minutes

« *Strauss : l'homme en or. Ses compositions : capitales. Son jeu – comme ses débuts de chef d'orchestre – proprement époustouflant. S'il le voulait, il pourrait me succéder demain !* »

Hans von Bülow, Billet sur Richard Strauss écrit à Eugen Spitzweg, 1886.

La *Burlesque* reste la seule œuvre de Richard Strauss écrite pour piano et orchestre. À l'époque de la composition, il vient d'être engagé comme chef d'orchestre assistant de Hans von Bülow à la cour de Meiningen. Admiratif du talent de ce jeune homme de vingt ans, le maestro lui écrit ces lignes en 1886 : « Vous êtes un de ces musiciens exceptionnels qui n'ont pas besoin de commencer par servir dans le rang mais qui ont la trempe nécessaire pour assumer sur-le-champ un haut commandement ». Bülow le jeta dans l'arène comme chef d'orchestre et comme pianiste lui demandant d'apprendre en quelques jours et d'interpréter le *Concerto pour piano en ut mineur KV 491* de Mozart. Ce que fit Strauss en s'en tirant à merveille ; cette expérience lui donnant l'idée de composer lui-même un concerto pour piano. Il achève un *Scherzo en ré mineur* en février 1886 qu'il soumet à Bülow pensant que le maestro aurait des velléités de créer sa nouvelle pièce. Mais

Bülow rejeta l'offre, trouvant le morceau "non pianistique" à cause de positions trop inconfortables pour les mains. La partition resta quelques années dans les cartons du jeune Strauss avant que le virtuose Eugen d'Albert (élève de Franz Liszt) ne relève le défi de la création de l'œuvre, après que Strauss a quelque peu remodelé la partition et rebaptisé *Burlesque*. Strauss n'accorda finalement que très peu d'importance à ce morceau de jeunesse si difficile d'exécution et ne le ressortit de ses tiroirs que pour le diriger 57 ans plus tard à Londres (Royal Albert Hall).

CE QUE L'ON EN A DIT

« Richard Strauss, n'est pas du tout parent du *Beau Danube Bleu* : il est né en 1864 à Munich où son père était musicien de la Chambre royale. C'est à peu près le seul musicien original de la jeune Allemagne ; il tient à la fois de Liszt dans sa remarquable virtuosité dans l'art de jouer de l'orchestre, et de notre Berlioz par son souci d'étayer sa musique sur de la littérature. Les titres de ses poèmes symphoniques : *Don Quichotte*, *Ainsi parlait Zarathoustra*, *Till Eulenspiegel...* en témoignent. À coup sûr l'art de Richard Strauss n'est pas toujours aussi spécialement fantaisiste, mais il pense certainement par images colorées et il semble dessiner la ligne de ses idées avec l'orchestre. Strauss y trouve une façon de pratiquer le développement tout à fait personnelle : ça n'est plus la rigoureuse et architecturale manière d'un Bach ou d'un Beethoven, mais bien un développement de couleurs rythmiques ; il superpose les tonalités les plus éperduement éloignées avec un sang-froid absolu qui ne se soucie nullement de ce qu'elles peuvent avoir de "déchirant", mais seulement de ce qu'il leur demande de "vivant". »

Claude Debussy, « Richard Strauss », article publié dans *Gil Blas*, 30 mars 1903.

EN MIROIR DE L'ŒUVRE

« Richard Strauss a le génie de l'orchestre. Au point de vue strictement musical, c'est, des dons qu'il possède, le plus éclatant, le plus incontestable. Il y faut joindre une faculté de combinaison polyphonique presque démesurée. Strauss l'a, par la pratique, encore aiguisée et accrue : non seulement, rien ne l'arrête, mais il semble même rechercher les problèmes inextricables pour le plaisir de les résoudre triomphalement, et comme en se jouant. Cette double maîtrise, jointe à de hautes aspirations poétiques, devait le conduire à rechercher les sujets de poèmes symphoniques les plus vastes, les plus significatifs et, en apparence, les plus irréductibles musicalement. Ce n'est que dans de gigantesques constructions sonores que Strauss peut déployer toute son envergure. Dire beaucoup en peu de mesures n'est point son fait. Il semble même n'attacher d'importance à ses idées musicales qu'en proportion de leur signification littéraire et en raison de leur ductilité contrapuntique. »

Paul Dukas, « Richard Strauss », article paru dans *La Revue Hebdomadaire*, avril 1900.

EN 1890...

- Premières auditions publiques de *La Belle au bois dormant*, le ballet de Piotr Ilitch Tchaïkovski (Saint-Pétersbourg, 15 janvier) ; *Macbeth*, le poème symphonique de Richard Strauss (Weimar, 13 octobre) ; et du *Prince Igor*, opéra posthume d'Alexandre Borodine achevé par Nikolaï Rimski-Korsakov.
- Invention du petit orgue de barbarie portatif à rouleaux perforés : il pèse 7 kg et se porte en bandoulière.
- En librairie : *La Bête humaine* d'Emile Zola ; *Le Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde et *La Sonate à Kreutzer* de Léon Tolstoï.

RICHARD STRAUSS (1864-1949)

Une Vie de héros / Ein Heldenleben op. 40

1. Le Héros
2. Les Adversaires du Héros
3. La Compagne du Héros
4. Le Champ de bataille du Héros
5. L'œuvre de paix du Héros
6. Retrait du monde du Héros et son accomplissement



1897-1898



le 3 mars 1899, à Francfort-sur-le-Main sous la direction du compositeur



60 cordes, 3 flûtes et piccolo, 4 hautbois dont cor anglais, 2 clarinettes, petite clarinette et clarinette basse, 3 bassons et contrebasson, 8 cors, 5 trompettes, 3 trombones, tuba, euphonium, timbales, percussions, 2 harpes



45 minutes

« Richard Strauss n'a ni mèche folle, ni des gestes d'épileptiques. Il est grand et a l'allure franche et décidée des grands explorateurs. Je puis vous assurer qu'il y a du soleil dans sa musique. Et je vous répète qu'il n'y a pas moyen de résister à la domination conquérante de la musique de cet homme ! »

Claude Debussy, 1903.

Macbeth, Mort et Transfiguration, Don Juan, Till L'Espiègle, Ainsi parlait Zarathoustra... autant de poèmes symphoniques qui établirent la renommée de Richard Strauss comme compositeur et chef d'orchestre. *Une vie de héros* est l'avant-dernière partition symphonique basée sur un propos extra-musical. Après avoir régné pendant plus d'un quart de siècle sur ce genre musical, Strauss abordera enfin le genre de l'opéra si ardemment désiré. Si l'on suit les autocitations de la partition construite en six volets (sans aucune interruption), on pourrait

considérer l'œuvre comme une autobiographie musicale. Mais *Une vie de héros* rejoint ce que Liszt nommait une « épopée philosophique » : elle dépasse la conjoncture personnelle pour toucher une question plus générale, celle toute romantique du héros face au monde. Les titres assignés à chacune des parties ont été donnés a posteriori de la composition par le critique musical américain Lawrence Gilman qui avait mené plusieurs entretiens à ce sujet avec Strauss. L'œuvre est dédiée au chef d'orchestre Willem Mengelberg qui en dirigea le premier enregistrement à la tête de l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, une trentaine d'années après sa création sous la direction du compositeur.

CE QUE L'ON EN A DIT

« Richard Strauss dirigeait pour la deuxième fois à Paris, à la tête de l'orchestre des Concerts Lamoureux, son poème symphonique *La Vie d'un héros*. On peut ne pas aimer certains départs d'idées qui frisent la banalité ou l'italianisme exaspéré, mais au bout d'un instant on est pris d'abord par sa prodigieuse variété orchestrale, puis par un mouvement frénétique qui vous emporte là et aussi longtemps qu'il le veut ; on n'a plus la force de contrôler son émotion, on ne s'aperçoit même pas que ce poème symphonique dépasse la mesure d'une patience habituelle à ce genre d'exercice. C'est un livre d'images, c'est même de la cinématographie... Mais il faut dire que l'homme qui construit une pareille œuvre avec une telle continuité dans l'effort est bien près d'avoir du génie. »

Claude Debussy, « Richard Strauss », article publié dans *Gil Blas*, 30 mars 1903.

EN MIROIR DE L'ŒUVRE

« Si naguère la “musique à programme” a connu une si grande vogue, c’est parce que la logique purement musicale ne battait plus que d’une aile : le “programme” permettait, sinon de la remplacer, tout au moins de l’étayer par une “logique du pittoresque” extérieure à la musique, plus apparente, plus facile à saisir. Et alors bientôt tout souci de logique et de cohérence, même extramusicale, se relâcha. On découvrit, à partir de Franz Liszt, que pour obtenir des effets bien saisissants il était inutile, et même gênant, d’avoir ce classique respect de la logique d’ensemble du morceau, et que la musicalité de certains détails saillants suffisait. Quant à l’ensemble, le “programme” était là pour en assurer la cohérence. Telle est la situation chez Richard Strauss. Il en est résulté un style évidemment fort libre dans les entourures et aussi pas mal de “trouvailles”. Mais à quel prix ! La musique devint composite au lieu d’être composée : une sorte de bouquet de fleurs musicales, certes, souvent arrangé avec beaucoup de goût. Mais cette émancipation du détail s’est ensuite de plus en plus accentuée au cours de l’évolution historique, pour s’imposer comme un nouveau canon esthétique. »

Wilhelm Furtwängler, *Entretiens sur la musique avec Walter Abendroth*, 1937.

EN 1899...

- Premières auditions publiques de la *Première symphonie* (Helsinki, 26 avril) de Jean Sibelius et de son poème symphonique *Finlandia* (Helsinki, 4 novembre) ; de la *Troisième symphonie* d’Albéric Magnard (Paris, 14 mai) et de *Cendrillon*, l’opéra de Jules Massenet (Paris, 24 mai).
- Dépôt du brevet de l’aspirine par le laboratoire allemand Bayer.
- Le français Georges Méliès réalise ses premiers films : *L’Affaire Dreyfus*, *Cendrillon*, *Cléopâtre*, *Le Diable au couvent*, *L’Impressionnisme fin de siècle* et *Le Portrait mystérieux*.

DIRECTION **PABLO GONZÁLEZ**

Considéré comme l'un des chefs les plus passionnés de sa génération, Pablo González a récemment terminé son mandat de quatre ans comme directeur musical de l'Orchestre Symphonique de la Radio et Télévision Espagnole (RTVE) et conseiller artistique de de l'ensemble.

Son passage à Madrid a été marqué par des cycles variés : « Musique sous suspicion » sur les compositeurs soviétiques sous Staline, « Échos de la Belle Époque » culminant avec une version semi-scénique de *Carmen*, ou encore des explorations sur les révolutions musicales et les racines populaires dans le répertoire orchestral, ainsi que des cycles complets de Beethoven, Schumann et Brahms.

Son répertoire central inclut

des œuvres de Mahler, Strauss, Tchaïkovski, Chostakovitch et Prokofiev, pour lesquelles il est largement salué.

Ses récents temps forts incluent des débuts avec le NDR Hannover et des retours avec le Royal Philharmonic Orchestra et la Dresden Philharmonie, avec une tournée espagnole très applaudie en 2024.

Passionné d'opéra, il a dirigé *Carmen*, *Tosca* et *Don Giovanni* dans des maisons prestigieuses, et a présenté en 2024 la première mondiale de *Zarqa Al Yamama* en Arabie Saoudite.

Originaire d'Oviedo, Pablo González a étudié à la Guildhall School de Londres et s'est fait remarquer par ses victoires aux concours Donatella Flick et Cadaqués.

Plus d'informations :



PIANO DAVID KADOUCH

Salué pour la profondeur de son jeu et la sincérité de ses interprétations, David Kadouch est un soliste et chambriste internationalement reconnu. Il se distingue par le soin apporté à la construction de ses programmes de récitals, par l'éclectisme de son répertoire concertant.

David Kadouch est invité dans de nombreux festivals tels que le Klavier-Festival Ruhr, les festivals de Granada, Gstaad, Montreux, Verbier, Aix-en-Provence, la Roque d'Anthéron, Martha Argerich Hamburg Festival, Montpellier Radio France, Folle Journée de Nantes...

Chambriste passionné, David Kadouch se produit régulièrement avec Edgar Moreau, Renaud et Gautier Capuçon, Sandrine Piau, Nikolaj Szeps-Znaider, Antoine Tamestit, Frans Helmerson, Victor Julien-Laferrière...

Il est invité comme soliste par de nombreux orchestres tels que l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre National de France, Orchestre de Paris, Orchestre de la Tonhalle de Zurich, le BBC Symphony Orchestra...

Il collabore régulièrement avec des chefs tels que David Zinman, Marc Minkowski, Myung-Whun Chung, Daniele Gatti, Matthias Pintscher...

Né en 1985, David Kadouch se forme auprès de Odile Poisson au C.N.R. de Nice, de Jacques Rouvier au CNSM de Paris, de Dmitri Bashkirov à l'Ecole Reina Sofia de Madrid et se perfectionne auprès de Murray Perahia, Maurizio Pollini, Maria-Joao Pires, Daniel Barenboim, Vitaly Margulis, Itzhak Perlman, Elisso Virsaladze et Emanuel Krasovsly.

Plus d'informations :





ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

RÉSIDENT À LA PHILHARMONIE DE PARIS
DIRECTION MUSICALE CASE SCAGLIONE

« **Partout et pour tous en Île-de-France** », telle est la devise de l'Orchestre national d'Île de-France, qui fait rayonner le répertoire symphonique sur tout le territoire et le place à la portée de tous.

Résident à la Philharmonie de Paris, l'Orchestre formé de 95 musiciens permanents, donne chaque saison une centaine de concerts sur tout le territoire et offre ainsi aux Franciliens la richesse d'un répertoire couvrant quatre siècles de musique.

Menant **une politique artistique ambitieuse et ouverte**, nourrie de collaborations régulières avec de

nombreux artistes venus d'horizons divers, il promeut et soutient la création contemporaine en accueillant des compositeurs en résidence tels qu'Anna Clyne, Dai Fujikura ou encore Guillaume Connesson, pour des commandes d'œuvres symphoniques, de spectacles lyriques ou contes musicaux qui viennent enrichir son répertoire.

Case Scaglione a été nommé directeur musical et chef principal en 2019. Fort d'une belle collaboration artistique, il est renouvelé dans ses fonctions jusqu'en août 2026.



Fervent défenseur de la mission de l'Orchestre, ce **jeune chef brillant et énergique** aime partager sa passion du répertoire symphonique et lyrique.

Acteur culturel pleinement impliqué dans son rôle citoyen, l'Orchestre imagine et élabore des actions éducatives créatives qui placent l'enfant au cœur du projet pédagogique - notamment à travers de nombreux concerts participatifs et programme des spectacles musicaux pour toute la famille. L'Orchestre mène une politique dynamique en matière d'audiovisuel et dispose d'un **studio**

d'enregistrement high tech situé aux portes de Paris. Il enregistre pour Nomadmusic et d'autres labels, tels Deutsche Grammophon ou Sony Classical.

L'Orchestre est par ailleurs fréquemment l'invité de prestigieux festivals en France et à l'étranger.

Les sujets sociaux et environnementaux sont intrinsèquement liés à l'identité et à l'activité de l'Orchestre dans son quotidien. Aujourd'hui nous accélérons le tempo pour une démarche résolument opérationnelle au sein de notre activité pour contribuer, à notre échelle, aux enjeux de la transition écologique. Plus que jamais, l'Orchestre renforce le sens de sa mission : la musique partout et pour toutes et tous !

Créé en 1974, l'Orchestre national d'Île-de-France est financé par le conseil régional d'Île-de-France et le ministère de la Culture.

L'Orchestre

Directeur musical

Case Scaglione

Cheffe assistante

Subin Kim

Premiers violons supersolistes

Ann-Estelle Médouze

...

Violons solos

Bernard Le Monnier

Clément Verschave

Violons

Flore Nicquevert,

cheffe d'attaque

Domitille Gilon, cheffe

d'attaque, co-soliste

Yoko Lévy-Kobayashi,

2nd solo

Virginie Dupont,

2nd solo

Grzegorz Szydło,

2nd solo

Jérôme Arger-Lefèvre

Anne Bella

Marie Clouet

Émilien Derouineau

Laëtitia Divin

Isabelle Durin

Tymothé Finck

Sandra Gherghinciu

Maria Hara

Bernadette

Jarry-Guillamot

Mathieu Lecce

Misa Mamiya

Delphine Masmondet

Julie Oddou

Laurent-Benoît Ostyn

Marie-Anne

Pichard-Le Bars

Sakkan Sarasap

Eva-Marie Sassano

Pierre-Emmanuel

Sombret

Eurydice Vernay

Justina Zajancauskaite

...

Altos

Renaud Stahl, 1^{er} solo

Benachir Boukhatem,

co-soliste

David Vainsot, 2nd solo

Ieva Sruogyte, 2nd solo

Raphaëlle Bellanger

Claire Chipot

Florian Deschodt

Frédéric Gondot

Guillaume Leroy

Saya Nagasaki

Lilla Michel-Peron

François Riou

Violoncelles

Natacha Colmez-

Collard, 1^{er} solo

Raphaël Unger,

co-soliste

Elisa Huteau, 2nd solo

Emmanuel Acurero

Bertrand Braillard

Frédéric Dupuis

Camilo Peralta

Adèle Théveneau

Bernard Vandenbroucq

...

Contrebasses

Antoine Sobczak,

1^{er} solo

Pauline Lazayres,

co-soliste

Zoltan Kovac 2nd solo

Pierre Maindive,

2nd solo

Philippe Bonnefond

Héloïse Dély

Florian Godard

Pierre Herbaut

Flûtes

Hélène Giraud, 1^{er} solo

Sabine Raynaud,

co-soliste

Charlotte Bletton

Nathalie Rozat,

piccolo

Hautbois

Luca Mariani, 1^{er} solo

Jean-Philippe

Thiébaud, co-soliste

Hélène Gueuret

Paul-Edouard Hindley,

cor anglais

Clarinettes

Jean-Claude Falietti,

1^{er} solo

Myriam Carrier,

co-soliste

Benjamin Duthoit,

clarinette basse

Vincent Michel, petite

clarinette

Bassons

Lucas Gianni

1^{er} solo

Gwendal Villeloup

Cyril Exposito,

contrebasson

...

Cors

Robin Paillette, 1^{er} solo

Tristan Aragau,

co-soliste

Annouck Eudeline

Marianne Tilquin

Jean-Pierre

Saint-Dizier

Trompettes

Yohan Chetail, 1^{er} solo

Nadine Schneider,

co-soliste et cornet

solo

Daniel Ignacio Diez

Ruiz

Antoine Sarkar

Trombones

Simon Philippeau,
1^{er} solo
Laurent Madeuf,
co-soliste
Sylvain Delvaux
Matthieu Dubray

Contretuba / tuba-basse

Emilien Courait

Timbales

Florian Cauquil

Percussions

Georgi Varbanov,
1^{er} solo
Andreï Karassenko
...

Harpe

Florence Dumont

Bureau du conseil d'administration

Présidente

Florence Portelli

Trésorier

Hervé Burckel de Tell

L'équipe

Direction

Pierre Brouchoud
directeur général
Clémence Ducasse
administratrice
Diane Fiawonou
assistante de direction

Programmation

Blandine Berthelot
conseillère artistique

Production des concerts

Maria Birioukova
*responsable des
productions et du
personnel artistique*
Julie Perrais
*déléguée de
production*
Adèle Bernadac
*chargée du personnel
artistique*

Diffusion des concerts

Adeline Grenet
*responsable de la
diffusion*

Action éducative et culturelle

Vanessa Gasztowtt
*responsable de
l'action éducative et
culturelle et
programmation jeune
public*

Doriane Bazelaire
Zoë Crampon
Anna Weiss
*chargées de l'action
éducative et culturelle*
Michael Petit
*professeur relais,
académie de Créteil*

Bibliothèque

Elsa Rahmoun
bibliothécaire
Samantha Arbogast
apprentie

Régie technique

Jean Tabourel
directeur technique
Dominique Henry
*régisseur des
bâtiments*
Carole Claustre
régisseuse générale
Ludwig Pryloutsky
Quentin Royer
régisseurs
Stéphane Borsellino,
Stéphane Nguyen
Phu Khai
*régisseurs du parc
instrumental*

Communication et relations avec les publics

Emmanuelle Dupin
*responsable de la
communication*
Mathilde Feugère
*chargée de la
communication*

Audrey Chauvelot
*chargée des relations
avec les publics
et des partenariats*
Ithar Zmirly
Consuelo
Nascimento
*assistant-e-s
de communication
et des relations avec
les publics*
Emile Chevassu
Apprenti

Comptabilité

Isabelle Rouillon
*responsable
comptable*
Christelle Lepeltier
assistante comptable

Contact presse

Ludmilla Sztabowicz
ludmilla.sztabowicz@
wanadoo.fr

Rédaction des textes

musicologiques
Corinne Schneider

Conception

graphique
belleville.eu

RETROUVEZ-NOUS SUR ORCHESTRE-ILE.COM



Restons en contact !



ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

19 RUE DES ÉCOLES - 94140 ALFORTVILLE

rés. 01 43 68 76 00

www.orchestre-ile.com